

Il s'en passe des choses dans et autour des écoles: coup de projecteur sur quelques projets, réalisations ou propositions à mettre en œuvre. Poussez la porte!



Alix le CLERC
Aquarelle de Rita DAUCHOT

SUR LES PAS D'ALIX...

"Dans notre école, explique **Luc PALSTERMAN**, professeur de religion à l'Institut Alix le Clerc¹, il est de tradition de proposer aux aînés une série d'activités parascolaires: retraites, visites, voyage de fin d'études... Cette année, nous avons mis sur pied un projet qui cherche à sensibiliser les élèves du 3^e degré à la question de la «vocation», vocation comprise au sens large, c'est-à-dire inscription sur sa propre voie d'existence.

Nous avons eu l'idée d'une marche de quatre jours dans les Vosges, région où vécut la fondatrice de notre école, la bienheureuse Alix le CLERC. Cette marche, sac au dos, serait ponctuée de réflexions, échanges, expériences d'écoute et d'entraide en lien avec le 60^e anniversaire de la béatification de notre fondatrice, marquées par des cérémonies et des rencontres festives internationales.

L'équipe pastorale a élaboré le cadre du projet et l'a présenté aux élèves avec le support d'un Powerpoint, accompagné d'un folder réalisé par la section Travaux de bureau et distribué aux élèves et à leurs parents. Ni les difficultés de ce voyage (20 à 25 km de marche par jour, confort rudimentaire aux étapes, répartition des responsabilités...), ni l'exigence spirituelle et relationnelle qu'il supposait n'ont été occultées, au contraire. Le prix, en revanche, a été comprimé au maximum.

À ce jour, 10 professeurs et 25 élèves sont inscrits. Ensemble, nous souhaitons vivre l'importance d'un choix de vie qui n'est pas un fait acquis une fois pour toutes, mais une recherche permanente fondée sur des valeurs. Nous espérons vivre une expérience qui suscite le questionnement et la prise de position par rapport à la foi, la solidarité, le respect de soi et des autres, le détachement du superflu. Et cela, en concordance avec le projet d'Alix le CLERC qui était, à la fin du XVII^e siècle, d'offrir l'instruction aux enfants qui n'avaient pas les moyens d'avoir un précepteur. Persuadée que seule l'instruction pouvait être le ferment d'une société plus équitable et plus harmonieuse, elle considérait que «l'art d'enseigner les enfants est le plus élevé de tous les arts». Ainsi, dans quelques semaines tenterons-

nous d'être, au moins pour un temps et avec les grands élèves de notre Institut, «parmi les nôtres comme un soleil qui se lève»". ■

1. Section technique et professionnelle du Collège Notre-Dame des Trois Vallées à Genval - La Hulpe

www.collegetroisvallees.be/alixleclerc

RACONTE-MOI UNE HISTOIRE...

L'enseignement fondamental spécial de type 8 regroupe des enfants atteints de troubles de l'apprentissage. En retard scolaire, ils ont besoin de méthodes et de rythmes adaptés. La classe de **Patricia DETHIER**, institutrice à Saint-Berthuin (Malonne), se situe au premier niveau, où débutent les apprentissages. C'est une classe de langage, destinée à des enfants dysphasiques. Sa collègue **Sabrina LOODTS** s'occupe, elle, d'une classe à projets au 3^e niveau, regroupant de jeunes adolescents.

Constatant les difficultés qu'elles rencontraient chacune de leur côté avec leurs élèves, essentiellement en termes de communication pour les plus jeunes et d'amélioration des compétences en lecture pour les autres, elles ont eu l'idée de mettre sur pied un parrainage.



"Au départ, il s'agissait surtout de partager du plaisir et de la complicité autour d'activités de lecture, explique Patricia DETHIER. Mais nous avons rapidement vu le profit que nous pouvions en tirer en termes d'objectifs pédagogiques. Les ados s'exercent à la lecture sans en avoir l'air, en racontant des histoires aux plus jeunes, et ceux-ci apprennent à s'exprimer en confiance grâce à l'attitude

bienveillante de leurs aînés, en difficulté comme eux".

Les institutrices s'efforcent de trouver le parrain et le filleul qui se correspondent le mieux. Cela a notamment été le cas de deux d'entre eux, en décrochage scolaire. Leurs difficultés les ont rapprochés. L'aîné s'est senti responsabilisé dans son rôle de parrain, et son filleul a rapidement fait d'importants progrès en lecture, ce qui l'a aussi aidé à reprendre goût à l'école. Ce projet, il faut le souligner, figure parmi les lauréats du Prix de l'Innovation Pédagogique 2006 de l'asbl Promopart.

"Cette année, précise P. DETHIER, nous avons gardé l'idée d'un parrainage, mais il a pris une autre forme, car il concerne cette fois des adolescents éprouvant de grandes difficultés à se prendre en charge. Les plus jeunes ont insisté pour poursuivre des activités de lecture, mais parrains et filleuls travaillent surtout ensemble à l'organisation d'une classe de découverte en asinothérapie (autrement dit, avec des ânes). Si tout se passe bien, nous devrions partir camper deux jours à Habbayla-Neuve, près d'Orval. Les aînés se chargent de l'animation et de l'organisation (préparer et faire les courses, par exemple) et les plus jeunes vont notamment réaliser un chansonnier. C'est une autre manière de travailler ensemble qui donne, elle aussi, de très bons résultats!" ■

MARIE-NOËLLE LOVENFOSSE

ÉTUDIANT ET ADULTE

Depuis le décret de 1991, l'enseignement de Promotion sociale a la possibilité de délivrer le CESS¹. *"Rédigés par une commission inter-réseaux, les programmes sont largement inspirés de ceux de l'enseignement secondaire de plein exercice et les exigences sont les mêmes",* explique **Thierry THIRIONET**, directeur de l'ITN Promotion sociale à Namur. La grosse différence, c'est qu'en PS, l'enseignement est modulaire. Le système d'unités capitalisables permet à l'étudiant (âgé d'au moins 21 ans et ayant réussi une 4^e secondaire) d'avancer à son propre rythme dans les différentes matières,



Photo: Ph. GERON

quitte à mettre 4 ans pour obtenir son diplôme d'humanités.

"Auparavant, précise le directeur, nous proposons une formation d'accompagnement au jury central, mais 10% seulement des étudiants présentaient l'examen. Cela fait maintenant une dizaine d'années que nous organisons une formation «nouvelle mouture», au terme de laquelle l'étudiant présentera l'épreuve intégrée, autrement dit un travail terminal pluridisciplinaire. S'il réussit, il obtiendra un CESS équivalent à celui du plein exercice, qui lui permettra d'accéder à l'enseignement supérieur ou à l'université. Autre différence par rapport au plein exercice: le cours de méthode de travail (3h/semaine), qui permet à l'étudiant de développer un projet personnel d'études supérieures".

Quel est le public de ces formations? Il s'agit essentiellement de demandeurs d'emploi, de personnes émarginées au CPAS ou encore, de jeunes qui ont raté leur rhéto.

L'enseignement de PS peut accepter des jeunes de moins de 21 ans, mais il s'agit bien là d'un enseignement pour adultes, et pas question de devoir gérer des problèmes importants de comportement ou d'absentéisme!

"L'âge du public a évolué ces dernières années, constate Th. THIRIONET. On est plutôt aujourd'hui dans la tranche 21-25 ans, par rapport à

25-35 ans auparavant. Tous ces étudiants «accidentés de l'école» ont des histoires très différentes (rupture familiale, dépression, maladie, etc) dont nous tenons compte, mais sans jouer les assistants sociaux, ce que nous ne sommes pas.

Nous les considérons comme des adultes, censés se prendre en mains, même s'il n'est pas évident, par exemple, de bien gérer son temps quand on n'est pas encadré

comme au secondaire. Quand une personne vient nous voir pour entamer un cursus chez nous, nous essayons de lui faire prendre conscience des efforts à fournir. Depuis 2 ans, nous organisons un test de français préalable à toute formation et éliminatoire. Nous acceptons tous ceux qui ont au moins 60%, dans la limite de nos capacités d'encadrement. Nous ne prenons pas uniquement ceux qui obtiennent les meilleurs résultats. Sans quoi, on risque de se laisser entraîner à un certain élitisme et de passer à côté de l'objectif premier de la Promotion, qui doit rester «sociale»: remettre les gens en selle et leur permettre de se prouver qu'ils sont «capables de»". ■

MARIE-NOËLLE LOVENFOSSE

1. Certificat d'Enseignement Secondaire Supérieur

**un projet
à faire
connaître?**

redaction@entrees-libres.be